

sur des positions, excellentes de par la nature, améliorées encore par des œuvres de défense et d'attaque ;

D'autre part : une foule de paysans en désordre, sans entraînement militaire d'aucune sorte, armés de bâtons et de quelques vieux mousquets, exposés dans une plaine absolument découverte.

Que ces troupes d'un côté, et ces paysans de l'autre engagent l'action, seriez-vous surpris, dites-moi, de voir les paysans, en moins de temps qu'il en faut pour le dire, écrasés, anéantis ? . .

Or, le camp des catholiques sera toujours le camp des paysans, tant que nous n'aurons pas, nous catholiques, organisé une presse puissante dans tout le pays.

Depuis une trentaine d'années nous avons dépensé des sommes énormes à des entreprises assurément très bonnes : écoles et œuvres de charité ; églises et clochers ; restaurations matérielles, embellissements, constructions de tout genre ; et nous avons profondément dédaigné l'entreprise capitale : la presse.

Tel ce vigneron qui comblerait de soins les branches de sa vigne, mais qui en considérerait le cep comme un organe simplement négligeable.

Si nous avions consacré la moitié de ces sommes énormes à l'organisation d'une presse catholique, tous nos établissements, petits et grands, seraient aujourd'hui prospères, tandis que ces établissements ne sont plus . . . , et ne seront plus de longtemps.

Supposez un architecte chargé de construire un hôtel.

Cet architecte est, dans les dépenses à faire, limité — trop peut-être — par les crédits qui lui sont ouverts.

Va-t-il, sous prétexte de cette limitation, traiter les fondations à la légère, les réduire ou les supprimer ? Va-t-il concentrer ses crédits sur les appartements supérieurs, sur les décorations de la façade ?

Mais ce serait là pure folie ! l'hôtel à demi construit ne tarderait pas à s'écrouler sous son propre poids.

Tout serait à recommencer : et les dépenses déjà faites auraient été faites en pure perte.

Cette folie que l'architecte ne commettrait pas, nous l'avons commise, nous catholiques, et nous la commettons encore tous les jours !

Un de ces catholiques, excellent d'ailleurs, cherchant à se